



Zhang Yihe 章怡和 ¹

« *Une fille de la République* .

L'histoire de Fan Zhichao 范志赵 » (1906-1988)

明报月刊 *Mingpao Monthly*, 2022. 7.

*Traduction et notes : Michel Masson,
avec la collaboration de Mme Jiannian Rouget*

Fan Zhichao (1906-1988), je l'appellais « Tante Fan », était une bonne amie de mes parents et cela toute sa vie. Outre mon père Zhang Bozhun² et ma mère, elle avait beaucoup d'autres amis, dont bon nombre de célébrités.

Elle est née dans une famille assez à l'aise du district Songjiang de Shanghai ; son père pratiquait la médecine chinoise. Mais, c'était surtout son maintien et l'expression de son visage qui était remarquable : gracieux, grave, parfait, et elle avait une riche expérience de la vie, une bonne connaissance du monde. Pendant son enfance elle a étudié au lycée Jingxian de Songjiang. Aujourd'hui cette école n'est guère connue, mais à l'époque républicaine c'était différent : les professeurs étaient tous des célébrités de l'histoire de la Chine contemporaine qui ont eu une grande influence intellectuelle sur les étudiants. Et la lycéenne Fan Zhichao était tout étourdie de sentiments et de vague à

¹Zhang Yihe (1942-). Pendant la Révolution culturelle elle est condamnée à 20 ans de prison pour avoir émis des doutes sur Jiang Qing. Réhabilitée en 1979. Spécialiste de l'opéra chinois, elle écrit aussi pour rappeler les horreurs depuis 1949 (« Un passé qui ne part pas en fumée 往事并不如烟 », etc.)

²Zhang Bojun 章伯钧 (1895 -1969), Ligue démocratique de Chine, déclaré « Droitier numéro un de Chine » en 1957 ; père de l'auteur de cet article Zhang Yihe.

l'âme, la liberté étant sa seule préoccupation, et tout en vivant une vie qui n'avait aucun sens. Là-dessus, elle se tourne vers la révolution, embrasse le communisme et entre en relation avec un des tout premiers révolutionnaires communistes, Hou Shaoqi³, qui devint son ami ; puis, elle suivit Chen Yun⁴ et autres dans des activités révolutionnaires locales. Et elle entra avec détermination au Parti communiste, introduite par He Baozhen, alors épouse de Liu Shaoqi.⁵

Fan Zhichao : sa vie sentimentale, révolution et amours

Ici, il faut d'abord mentionner les époux Xu Beihong.⁶ Ceux-ci se rencontrèrent à Shanghai au retour de France du célèbre peintre Beihong. Fan Zhichao fut une grande amie de Jiang Biwei,⁷ épouse de Xu Beihong, et fut aussi très liée avec la famille Jiang, un clan célèbre de Xuanying⁸ au Jiangsu. Le père de Jiang Biwei Jiang Meisheng⁹, ancien diplômé aux examens provinciaux, enseigna la littérature chinoise à Fan Zhichao. Son troisième garçon, Jiang Danlin¹⁰, était grand amateur des littératures chinoise et anglaise ; il édita une sélection des grands ouvrages littéraires à travers les âges.

Intelligente, mais souvent en mauvaise santé, Fan Zhichao étudiait alors au lycée professionnel « Hailan » de Shanghai, dirigé par son compatriote Ping Hailan, qui employait de célèbres enseignants comme Lin Yutang et Jiang Danlin¹¹. Ce Jiang et Fan Zhichao tombèrent amoureux, - ce fut tout un échange très secret de lettres, ... alors qu'ils étaient dans la même école ! Les jeunes d'aujourd'hui ont du mal à comprendre, mais au temps de la République et jusqu'aux années 50, les lettres d'amour, « les oies sauvages »¹², étaient la façon pour les gens cultivés d'exprimer leurs sentiments et d'épancher leur cœur (certaines de ces lettres d'amour étaient très longues et sont devenues des modèles de correspondance à l'époque contemporaine). Le vieux Jiang Meisheng n'avait rien contre l'idylle de son fils avec Fan Zhichao, mais son épouse n'aimait pas trop le caractère intrépide de Fan Zhichao.

³ Hou Shaoqi (1896-1927), torturé et tué par le Guomindang.

⁴ Chen Yun 陈云 (1905-1995), économiste, un des Huit Immortels du Parti communiste chinois.

⁵ He Baozhen 何宝珍. Liu Shaoqi 刘少奇.

⁶ Xu Beihong 徐悲鸿 (1895-1953).

⁷ Jiang Biwei 蒋碧微 (1899-1978).

⁸ Xuanying 宣应.

⁹ Jiang Meisheng 蒋梅笙.

¹⁰ Jiang Danlin 蒋丹麟.

¹¹ 海澜英语专科学校. 平海澜.

¹² 鸿雁传书.

En 1926 et 1927 le gouvernement républicain se déplaça de Canton à Wuhan. Avec son zèle révolutionnaire Fan Zhichao fut responsable de *L'hebdomadaire International*¹³ du Comité central du Guomindang à Wuhan. Son efficacité et sa beauté tournèrent la tête à plus d'un, comme le futur général Huang Qixiang ou le frère cadet de Qu Qiubai¹⁴.

Les beaux temps ne durèrent pas ! La révolution échoua vite, tout le monde se dispersa. Quand Hou Shaoqi fut exécuté par Chiang Kaishek, Fan s'occupa de ses funérailles et considéra les descendants de Hou comme ses proches. Puis, elle alla à Nanyang dans le Henan diriger un journal et vécut maritalement avec Dong Bingru¹⁵, qui avait participé au soulèvement de Nanchang contre le Guomindang le 1^{er} août 1927. Encore plus tard, elle partit aux Etats-Unis ; elle y donna des leçons particulières et fut aussi employée de l'ambassade de la République chinoise à Washington où ses qualités lui valurent d'être invitée à prendre le thé avec Mme Truman ! Dans les années 50 elle décrivit dans son curriculum vitae son travail et sa vie aux Etats-Unis. Sans penser à ce que cela lui revaudrait pendant la Révolution culturelle...

Outre les défaites de la révolution, elle connut aussi les peines du coeur. Au début de l'été 1931 elle venait de rentrer de l'étranger. Une nuit, elle se réveilla en larmes car en rêve elle avait vu Jiang Danlin habillé à l'occidental lui faire ses adieux. Avec un funeste pressentiment, elle finit par apprendre qu'il était mort d'une pneumonie à Kuling Lu Shan (Jiangxi). Ce fut la fin de toute une idylle prometteuse.

Elle courrait aussi après Huang Qixiang, mais il n'y avait pas d'affection mutuelle. Avec regrets pour elle son père disait : « Fan Zhichao était alors très immature : alors qu'elle poursuivait Huang Qixiang, elle disait, tu entres au Parti communiste, et alors je me marie avec toi. Elle ne réfléchissait donc pas à la manière dont les gens entrent au Parti ? C'était râté, et définitivement. Et si elle s'était mariée avec lui, elle en aurait souffert le reste de sa vie !

Xu Beihong et l'Ecole des Beaux-Arts

En 1947, Fan Zhichao fut invitée à revenir en Chine par Xu Beihong pour enseigner l'anglais à l'Ecole des Beaux-Arts de Pékin. Elle y enseigna le fils aîné de Xu, Xu Boyang et travailla à la bibliothèque tout en logeant à la résidence des professeurs. Elle vécut là quelques années heureuses.

¹³ 海外周报. *Overseas Weekly*.

¹⁴ Huang Qixiang 黄琪翔 (1898-1970) ; Qu Qiubai 瞿秋白 (1899-1935) célèbre poète/leader communiste, exécuté par le Guomindang.

¹⁵ Dong Bingru 董冰如, entra au PCC en 1922.

En 1949, à la veille du changement de régime, Chiang Kaishek pressa Xu Beihong de déplacer les Beaux-Arts au Sud du pays, mais Fan Zhichao le persuada de rester.

Cette année-là, Mao Zedong arriva à Pékin. En avril son ami le célèbre poète Liu Yazi vit comblé son long désir : il alla habiter au Yishoutang du Yiheyuan¹⁶. Le 1^{er} mai, Mao Zedong lui rendant visite aperçut Fan Zhichao et apprit qu'elle enseignait l'anglais à l'Ecole des Beaux-Arts. Le 21 mai, Mao écrivit à Liu Yazi qu'il désirait que Fan enseigne l'anglais à sa propre fille.

Très vite encore Mao fit envoyer à Liu Yazi trois cartons de livres et des rayonnages. Là-dessus Liu demanda aux autorités que Fan Zhichaosoit sa secrétaire personnelle, mais cela ne fut pas accordé.

Trois ans plus tard, en septembre 1953, Xu Beihong décéda d'une hémorragie cérébrale. Son successeur à la tête de l'Ecole des Beaux-Arts fut Wu Zuoren¹⁷, qui ne garda pas Fan Zichao.

N'oublions pas non plus que la grande dignité de Fan Zhichao attira le romancier Mao Dun¹⁸, qui la mentionne à plusieurs reprises dans ses *Mémoires*. En août 1927, tous les deux descendaient de Nanchang sur un vapeur japonais ; se trouvant dans la même cabine, ils échangèrent à coeur ouvert ; elle lui montra même les lettres d'amour que lui avait adressées Huang Qixiang et Mao Dun n'en revenait pas de trouver une telle sensibilité chez un militaire. Et la dernière phrase des *Mémoires* de Mao Dun sera

« *Fan Zhichao où êtes-vous ?* »

Pendant la Révolution culturelle piétinée et côtes cassées

En 1957, Mao Zedong lança contre les intellectuels la campagne « anti-droitiste ». C'est en 1958 que mon père fut classé comme droitiste et la situation de Fan Zhichao alla de mal en pire. En accord avec le slogan

« *Nous aussi avons deux mains et ne mangeons pas en ville du riz que nous n'avons pas gagné !* »

¹⁶ Liu Yazi 柳亚子 (1887-1958), théoricien de la littérature, opposé au Guomindang. *Yishoutang, Yiheyuan* : 颐和园 益寿堂 : le Yishoutang est un des monuments du Palais d'Été, maintenant un haut lieu historique car c'est là que s'est rendu Mao Zedong à son arrivée à Pékin en 1949.

¹⁷ Wu Zuoren 吴作人 (1908-1997), célèbre peintre au pinceau et à l'huile.

¹⁸ Mao Dun 矛盾, nom de plume de Shen Yanbing 沈雁冰 (1896-1981), grand romancier.

elle fut expédiée à Baoding dans le Hebei pour y enseigner l'anglais dans une école technique agricole. Mais, elle prenait de l'âge aussi. Vieillissant, elle perdait de son ardeur, de sa santé physique, et la présence de ses amis et proches lui manquait, et tout cela au moment du « Grand bond en avant », « des Trois années désastreuses », et de « la Révolution culturelle » !

A une grande réunion à Baoding pendant la Révolution culturelle, subitement se répandait la nouvelle qu' « un dirigeant national allait venir » ! et on pensait que c'était la Camarade Jiang Qing, épouse de Mao Zedong. Affolement, remue-ménage, bousculades. Des personnes âgées tombent par terre, et Fan Zhichao est l'une d'entre elles et n'a pas la force de se relever ; elle est piétinée par des gens qui crient « Vive le Président Mao ! », « Bonne santé à la Camarade Jiang Qing ! » Avec plusieurs côtes cassées, elle fut emmenée à l'hôpital où elle se rétablit.

Retour au lieu de sa jeunesse

En 1979, ma mère vint à Shanghai ; elle était membre d'une commission nationale d'enquête de l'Assemblée Politique Consultative (APC) sur « la situation des intellectuels d'âge moyen ». Dès qu'elle apprit cette nouvelle, Fan Zhichao se précipita à l'hôtel où était descendue ma mère. Elles ne s'étaient pas revues depuis plus de dix ans : larmes à volonté ! Fan Zhichao dit à Mère que puisque l'Ecole des Beaux-Arts et l'Ecole agricole du Hebei se renvoyaient la balle et n'avaient pas réglé la question de son logement, de son emploi et de son salaire, elle espérait pouvoir rendre des services à la grande sœur, membre d'un comité de l'APC. Mère accepta et, après son retour à Pékin en janvier 1980, elle écrivit une lettre à un responsable du Ministère de l'Enseignement demandant de résoudre la situation de Fan Zhichao :

« Je pense que pour une vieille intellectuelle qui s'est lancée dans la Révolution au temps de la République, il ne faut pas la laisser dans un endroit perdu ».

En fait, Fan Zhichao a par la suite parlé de ce retour au pays : elle prenait conscience des limites de l'âge, et cherchait le meilleur endroit où se fixer. Mère suggéra qu'à défaut de Pékin ou Shanghai, le mieux était de revenir à SongJiang. Or, depuis 1949, la ville de SongJiang était rattachée à la municipalité de Shanghai, et donc ma Mère écrivit au vice-maire de Shanghai et président de l'APC de la ville, lui-même originaire de SongJiang, pour lui demander de faciliter l'installation de Fan Zhichao.

Cette dernière retourna au pays sans tarder et les problèmes concrets furent finalement résolus. Le gouvernement de SongJiang confirma le statut de « cadre à la retraite » de Fan Zhichao, la nomma membre du comité local de l'APC et éditrice de la *Gazette* de SongJiang. Et comme dans les années 80 la grande mode était l'apprentissage de l'anglais, elle s'est vite fait toute une clientèle d'étudiants. Elle n'avait jamais pensé que dans ses dernières années elle aurait autant d'étudiants et d'amis.

Vous venez me voir ou me dire adieu ?

Au printemps 1982, Fan Zhichao monta à Pékin pour voir ses vieux amis. Elle était un peu bossue, des rides au visage, laissant voir la fatigue après les harassements de la vie, mais tous les malheurs n'atteignaient pas sa grandeur intérieure. Ses cheveux parfaitement ordonnés, elle tenait à son bras un sac en tissu sur lequel étaient imprimées des fleurs blanches sur fond bleu, des souliers en coton noir, une veste doublée de style chinois avec un dessin arrondi violet : c'était bien elle dans toute sa beauté. Elle sortit de son sac une théière verte en métal avec à l'intérieur du thé *longjing*¹⁹ ; elle tira aussi un grand thermomètre mural, rond et vert lui aussi. « Voici ces cadeaux, dit-elle : un pour mettre sur la table, l'autre pour suspendre au mur. Vous pourrez les voir et les utiliser tous les jours ; le vert est ma couleur préférée ».

A ces mots, Mère dit : « Etes-vous venue me voir ou dire Adieu ? »

En novembre de cette année, les cendres de notre Père furent transférées au cimetière de Babaoshan. En voyant le faire-part dans le journal le *Wenhuibao*, Fan Zhichao écrivit à Mère :

« Tout le monde discute du bien et du mal, mais le droit chemin est unique, et vous faites tout en votre pouvoir pour bien régler cette grande affaire. Il y a paix et dans la vie et dans la mort : c'est notre consolation ».

Par la suite Mère et Fan Zhichao continuèrent de correspondre et toute la famille apprit à mieux connaître sa vie et ses sentiments. En janvier 1985, elle écrivait :

« J'ai besoin de calme et d'être à l'aise. Mais mon voisinage est tout le contraire. A l'étage au-dessus, des parents avec des enfants insupportables toujours en train de galoper ici et là, de sauter ou de tirer tables et bancs. Cela me donne des palpitations ».

¹⁹ Thé *longjing* 龙井, célèbre thé du Hangzhou, « *Dragon Well tea*. ».

de cœur. Mon voisin à l'étage est un menuisier à la retraite et c'est tout un fracas d'outils effrayant. Vouloir changer de chambre serait plus difficile que de monter au Ciel. Du repos, du repos, voilà tout ! Hélas ce sera bientôt la fin ».

« Des amis m'incitent à aller faire un petit séjour à Pékin, mais en fait je préfère la tranquillité au changement. D'autant plus que, avec une maison pleine d'enfants et de petits enfants, les époux prennent leur retraite et vivent heureux leur fin de vie : alors qu'irais-je faire à m'introduire dans une autre maison ? Cela n'a pas d'intérêt ».

En janvier 1988, Fan Zhichao tomba malade : un cancer de l'œsophage. Elle fut hospitalisée dans une chambre pour « anciens cadres ». Après une opération, elle donna au musée de Songjiang des peintures authentiques de Qi Baishi et de Xu Beihong. Peu de temps après, nous apprîmes son décès.

Dans sa vieillesse Qi Baishi²⁰ avait peint une pivoine en cadeau à Fan Zhichao avec cet éloge de sa personne :

« Une âme de Fleur de lotus, une intelligence comme la racine du Lotus des neiges ».

Ces mots lui conviennent tout à fait : un tempérament exceptionnel, une vie haute en couleurs qui a traversé les heures sombres, et un calme né de l'adversité. Un visage qui ne montrait pas les atteintes de l'âge, un esprit riche en histoires, et dont on ne se lassera jamais.

²⁰ Qi Baishi 齐白石 (1864-1957), célèbre peintre, admiré de Picasso.